

UNE BÊTE SUR LA LUNE

27 FEVRIER AU 24 MARS 2018



GRAND PARTENAIRE

QUÉBECOR

TEXTE **RICHARD KALINOSKI**

TRADUCTION **DANIEL LOAYZA**

MISE EN SCÈNE **AMÉLIE BERGERON**

BRASATILES PHOTO : DAVID GANNON

L'ABOR
DÉE



/ **Communiqué de presse** /
Pour diffusion immédiate

**La pièce *Une bête sur la lune* sera présentée
pour la toute première fois au Québec**

Québec, le 14 février 2018 – Du 27 février au 24 mars, La Bordée présente la pièce *Une bête sur la lune* (*Beast on the Moon*) de l'américain Richard Kalinoski, dans une mise en scène d'Amélie Bergeron. Traduite en 19 langues et jouée partout à travers le monde, la pièce sera présentée pour la toute première fois au Québec.

Une bête sur la lune relate l'histoire de deux orphelins, survivants du génocide arménien, qui tentent de refaire leur vie en terre d'Amérique. Une histoire d'exil et de deuil, mais aussi de résilience et d'espoir.

Créée aux États-Unis en 1995, la pièce a été acclamée tant par le public que par la critique dès ses débuts. L'American Theatre Critics Association lui décernait le prix Osborn, en 1996, pour la meilleure nouvelle pièce d'un auteur émergent. Elle a aussi été reprise au Théâtre de l'Œuvre, à Paris, en 2001, dans une mise en scène d'Irina Brooks, production qui s'est vue récompensée de cinq Molières.

L
A
B
O
R
D
É
E

Propos de la pièce

En 1921, à Milwaukee, Aram Tomasian, rare survivant du génocide arménien survenu quelques années auparavant, fait venir aux États-Unis la jeune Seta, orpheline comme lui, avec qui il espère avoir des enfants pour remplacer la famille qu'il a perdue. Or, ce couple s'avère bien mal assorti : lui est emprisonné dans ses souvenirs douloureux, dans la tradition et la discipline, dans le silence; elle est enjouée, pleine d'espérance, ouverte au nouveau monde qui lui est offert. De plus, Seta n'arrivera pas à avoir d'enfants, anéantissant les espoirs d'Aram de fonder une famille. Pendant plus d'une décennie, les deux exilés vont évoluer chacun dans leur solitude, jusqu'à ce qu'un jeune garçon, fils d'immigrants italiens, vienne ébranler leurs univers apparemment inconciliables.



Une bête sur la lune

À l'affiche du 27 février au 24 mars 2018

L'équipe

Texte : Richard Kalinoski

Traduction : Daniel Loayza

Mise en scène : Amélie Bergeron

Assistance à la mise en scène : Laurence Croteau Langevin

Distribution : Mustapha Aramis, Ariane Bellavance-Fafard, Rosalie Daoust
et Jack Robitaille

Décor : Véronique Bertrand

Costumes : Julie Morel

Éclairage : Keven Dubois

Musique : Pascal Robitaille

L
A
B
O
R
D
E
E





L'auteur

Richard Kalinoski

Richard Kalinoski est professeur associé, metteur en scène et auteur dramatique à l'Université du Wisconsin, dans la ville d'Oshkosh, depuis 20 ans.

Il est marié à une Arménienne, dont la famille est rescapée du génocide du début du xx^e siècle. Il s'est d'ailleurs inspiré des témoignages de cette famille pour l'écriture du récit du couple Tomasian.

Outre *Une bête sur la lune*, qui l'a fait connaître au-delà des frontières américaines, Richard Kalinoski est l'auteur de plusieurs autres pièces qui, toutes, explorent la fragilité de la vie et des relations humaines. Reconnu pour la force de ses dialogues, il aime montrer comment l'être humain combat et arrive à surmonter les traumatismes liés à la guerre, au racisme, au génocide, par exemple. La question arménienne revient d'ailleurs dans deux autres de ses pièces (*A Crooked man* et *My Genius of Humanity*).

Au cours de sa carrière, Richard Kalinoski a reçu plusieurs récompenses pour ses pièces, en particulier pour *Une bête sur la lune*. En 2005, il s'est vu décerner la médaille Khorenatsi, remise par le président de l'Arménie pour sa contribution à la culture et à la littérature arméniennes.

Le traducteur

Daniel Loayza

Né en France en 1961, Daniel Loayza est professeur de lettres classiques et traducteur du grec ancien, de l'anglais et de l'allemand. Depuis 1996, il est conseiller artistique et rédacteur à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, à Paris. Il a notamment travaillé aux côtés de Georges Lavaudant sur plus d'une vingtaine de spectacles comme dramaturge ou traducteur. Il a traduit du grec ou de l'anglais des textes d'Eschyle, Esope, Ménandre, Platon, Sophocle, Shakespeare, Edward Albee, Arthur Miller, Howard Barker, David Bellos, Richard Dresser, Tracy Letts, Avital Ronell, Mac Wellman. Il préside depuis 2014 la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques. Sa traduction d'*Une bête sur la lune*, de Richard Kalinoski (mise en scène d'Irina Brook), lui a valu, en 2001, le Molière de la meilleure adaptation.



La metteure en scène

Amélie Bergeron

Sitôt diplômée du programme Mise en scène et création du Conservatoire d'art dramatique de Québec, en 2012, Amélie Bergeron présentait sa première pièce, *Jusqu'à la lie* (prix du public Coup de cœur Télé-Québec 2013 décerné à l'unanimité dans le cadre du Festival de théâtre à l'Assomption), suivie de *Usages* (finaliste pour le prix du Meilleur texte original – Québec de l'AQCT 2015 et finaliste pour le prix du Meilleur spectacle de la relève Ville de Québec / Première Ovation 2015). Depuis, elle a signé deux mises en scène pour le Cercle Molière de Winnipeg; a cosigné la mise en scène avec Agnès Zacharie de la plus récente création d'Ubus théâtre intitulée *Le piano à voile*; assure la coordination artistique des projets *Les Zurbains* et *Le Scriptarium* pour Québec-Chaudières-Appalaches; a participé à plusieurs productions du Théâtre Niveau Parking; s'est jointe à l'équipe de création de *Gloucester, délire shakespearien*, ainsi qu'à Kevin McCoy du Théâtre Humain, en vue de sa prochaine création, et a récemment mis en scène le *Cabaret Trésors* pour le Théâtre du Trident. Avant de s'installer à Québec, Amélie exerçait les métiers de comédienne et de conceptrice de costumes et de marionnettes à Sherbrooke, avec les compagnies théâtrales de la région.

L
A
B
O
R
D
E
E

Le génocide arménien – Quelques faits

Pays situé à l'est de la Turquie, l'Arménie n'a pas toujours eu les mêmes frontières. Le territoire de l'actuelle république ne constitue en fait qu'une toute petite partie de ce qu'il a déjà été. Son histoire très ancienne et très riche sur le plan culturel remonte à plus de 2500 ans. En l'an 301, l'Arménie est devenue la première nation à adopter le christianisme comme religion d'État. Sa foi, sa langue très particulière et sa culture lui ont permis de survivre à de nombreux remous politiques résultant des luttes entre les grandes puissances qui convoitaient la région du Caucase. Au fil des siècles, l'Arménie s'est donc trouvée parfois indépendante, parfois soumise à l'un ou l'autre de ses voisins belligérants, notamment l'Empire ottoman, fondé par les Turcs, qui a dominé la région pendant plus de 600 ans.

À la fin du XIX^e siècle, le territoire arménien est partagé entre l'Empire russe, chrétien, et l'Empire ottoman, musulman. Le souverain ottoman de l'époque, surnommé « le sultan rouge », est très préoccupé par la présence arménienne, notamment parce que la Russie se permet d'intervenir sur son territoire pour protéger les minorités chrétiennes (Arméniens, Grecs, Syriaques, etc.). Menacés par le désir du gouvernement ottoman d'exercer un meilleur contrôle, les Arméniens développent un sentiment nationaliste et se soulèvent. La répression du sultan est sanglante : plusieurs dizaines de milliers de personnes sont tuées entre 1894 et 1896. Ce massacre est le prélude du génocide à venir.

Une extermination planifiée

En 1909, un groupe nationaliste radical, le Comité de l'union et du progrès, surnommé « Jeunes Turcs », prend le contrôle de l'empire. Le nouveau gouvernement qu'il forme rêve d'une nation homogène, où tout élément non turc serait éradiqué. Lorsque la Première Guerre mondiale éclate, la Turquie se range du côté de l'Allemagne, contre l'alliance formée par la France, le Royaume-Uni et la Russie. Le territoire sur lequel se trouve le peuple arménien, rappelons-le, est partagé entre la Turquie et la Russie, deux camps ennemis. L'engagement de certains Arméniens dans les rangs de l'armée russe fournit alors le prétexte au gouvernement de Constantinople (aujourd'hui Istanbul) pour éliminer ceux qu'il appelle les « ennemis de l'intérieur ».

En avril 1915, 600 Arméniens qui détiennent des postes importants à Constantinople sont arrêtés, puis exécutés. Au même moment, on commence à déporter massivement les populations. Beaucoup d'Arméniens sont simplement exécutés aux abords de leurs villes et villages. Les autres sont emmenés par convois dans des zones désertiques, en direction de la Syrie et de la Mésopotamie, pour y connaître une mort plus lente, décimés par la faim et la soif, brûlés par le soleil, épuisés.



On estime que le génocide fait entre 1,2 et 1,5 million de morts, ce qui représente les deux tiers de la population arménienne du territoire ottoman, où ils ont vécu pendant près de trois millénaires.

Les survivants de ce génocide sont condamnés à l'exil, sans possibilité de retour. Ils vont se retrouver dans des camps de réfugiés, au Liban et en Syrie, entre autres. Des enfants seront recueillis dans des orphelinats turcs et convertis de force à l'islam. Après la fin de la guerre, de nombreux rescapés vont émigrer dans d'autres régions du monde, de sorte qu'ils forment aujourd'hui une imposante diaspora dans plus d'une cinquantaine de pays.

Une reconnaissance timide

La fin de la Première Guerre mondiale marque le démembrement de l'Empire ottoman. Vaincus, les dirigeants du gouvernement des Jeunes Turcs s'enfuient à l'étranger. La partie orientale de l'Arménie devient alors une république indépendante, jusqu'en 1920, puis une république soviétique. Depuis 1991, elle est redevenue un état indépendant.

La République de Turquie, créée en 1923, n'a jamais voulu reconnaître le génocide. Elle admet une certaine quantité de morts et les déportations, mais nie l'implication du gouvernement dans leur planification, alléguant que les déplacements de population étaient effectués dans un contexte d'opérations militaires exigées par la guerre.

À l'échelle mondiale, seuls 24 pays ont reconnu le génocide arménien, à ce jour. Le premier à le faire a été l'Uruguay, en 1965. Le Canada fait partie de cette courte liste depuis 1996.

- 30 -

Renseignements :

Catherine St-Pierre

Responsable des communications

418 694-9721, poste 305

communications@bordee.qc.ca

L
A
B
O
R
D
E
E